

Il est rangé dans l'ordre des Coléoptères, dans la famille des Cycliques, dans la tribu des Chrysomélines et dans le genre *Eumolpus*. Son nom entomologique est *Eumolpus vitis*, Fab.

1. *Eumolpus vitis*, Fab.—Long. 5 mil. Noir et châtain, couvert de duvet jaunâtre; tête noire, rentrée en partie dans le corselet, finement ponctuée, avec une légère impression longitudinale au milieu du front; antennes noires, allant un peu en grossissant, ayant les trois premiers articles fauves; corselet noir, bombé, finement ponctué, arrondi sur les côtés, un peu plus étroit en devant, sinué en arrière; écusson petit, noir; élytres deux fois aussi larges que le corselet, arrondies à l'extrémité, à épaules saillantes, deux fois et demie aussi longues, à stries ponctuées, d'un rouge châtain; dessous et pattes noirs; tibias antérieurs à base et extrémité noires.

On ne connaît pas de moyen de s'opposer aux ravages de cet insecte.

47 et 48. — LES PSYLLES DU POIRIER.

(*Psylla rubra*, Fourc. et *aurantiaca*, G.)

La Psylle rouge (*Psylla rubra*) n'est pas, à beaucoup près, aussi nuisible aux poiriers que les pucerons parce qu'elle est moins nombreuse qu'eux, qu'elle absorbe une moindre quantité de sève et qu'elle en déforme moins les feuilles. Une famille entière de psylles se contente de crisper quelques feuilles, d'altérer le bourgeon sur lequel elle s'est établie, et encore pour produire cet effet il faut qu'elle soit très nombreuse. C'est à l'état de larve et de nymphe que ces insectes nous portent préjudice en suçant la sève destinée à la nourriture des bourgeons. Il n'est pas très-facile de découvrir leurs nichées, par la raison qu'elles sont peu apparentes et que les dégâts produits ne se révèlent pas par des désordres frappants; mais on y est conduit par les fourmis qui s'y rendent continuellement à la file les unes des autres pour sucer le liquide sucré que les larves et les nymphes rendent par le derrière sous la forme de gouttelettes limpides.

A la fin du mois de mai et au commencement du mois de juin, on trouve sur les feuilles des poiriers ou sur les bourgeons des atomes jaunâtres placés en grand nombre les uns à côté des autres. Ce sont des œufs d'où sortent bientôt des petites larves de la même couleur ayant $1/4$ ou $1/3$ de mil. de long. Elles sont oblongues, pourvues de deux petites antennes, de six pattes et d'un petit bec situé entre les jambes antérieures. Elles enfoncent ce petit bec dans l'épiderme de la feuille ou du bourgeon pour sucer la sève dont elles se nourrissent. Elles croissent assez rapidement sans changer de place. Chez ces larves, la tête, le thorax et l'abdomen sont peu distincts et l'animal paraît presque tout d'une venue ; mais lorsqu'il s'est transformé en nymphe, vers le 14 juin, il a considérablement changé de forme ; il est devenu presque circulaire et ses ailes commencent à se montrer ; alors la tête, le corselet et l'abdomen sont distincts, et, il a acquis environ 1 et $1/2$ mil. de long. Cette nymphe est très déprimée, de couleur brunâtre ; les antennes sont blanches avec l'extrémité noire ; le corselet est rougeâtre, orné de deux lignes longitudinales de quatre points noirs chacune, ayant entre elles une ligne médiane blanchâtre qui se prolonge sur la tête et sur l'abdomen ; les fourreaux des ailes portent une tache blanchâtre dans leur milieu ; les pattes sont de la même couleur ; le dessous du thorax et la base de l'abdomen sont d'un vert-pré luisant. Ces nymphes restent immobiles se touchant les unes les autres jusque vers le 22 juin, époque où elles disparaissent, soit qu'elles se métamorphosent en insectes parfaits sans changer de place, soit qu'elles se réfugient dans la terre pour y subir plus tard leur dernière métamorphose. Je pense que la première supposition est la plus probable.

Cet insecte fait partie de l'ordre des Hémiptères, de la section des Homoptères, de la famille des Aphidiens et du genre *Psylla*. Son nom entomologique est *Psylla rubra*, Fourc., en français *Psylle rouge*, *Psylle du poirier* ou *faux Puceron du poirier*.

1. *Psylla rubra*, Fourc. — Longueur 2 mil. $1/2$. Elle est d'un brun ferrugineux, marqué de taches rouges ferrugineuses ; les antennes sont brunes ; le thorax est brun ferrugineux avec quatre lignes

longitudinales sanguines ; l'écusson est brun ; l'abdomen brun avec le bord des segments sanguin ; les pattes sont d'un brun noirâtre avec les articulations et les tarses ferrugineux ; la poitrine est tachée de rouge ferrugineux ; les ailes sont hyalines à côtes et nervures ferrugineuses.

Cette espèce est peut-être la *Psylla pyri* de Linné.

La Psylle orange se montre sur le poirier à la fin du mois de juin et au commencement de celui de juillet. Elle s'attache aux bourgeons les plus tendres qu'elle enveloppe à rangs serrés sur plusieurs centimètres d'étendue. Les petites larves croissent et se métamorphosent en nymphes sans changer de place. Cette nymphe parvenue à toute sa taille a 2 mil. de longueur sur 1 et 1/2 mil. de largeur ; elle est ovale, plate, brunâtre ; la tête est arrondie en avant, aussi large que le thorax dont elle est séparée par un simple trait ; les antennes sont filiformes, de la moitié de la longueur du corps ; le thorax est ridé transversalement et porte de chaque côté un disque presque rond dans lequel les ailes sont renfermées ; l'abdomen est de la largeur du thorax à sa base, de la longueur de celui-ci, arrondi à l'extrémité qui est un peu atténuée ; les six pattes sont courtes ; le dessous de l'abdomen est d'un vert pré au milieu et brun sur les côtés.

L'insecte parfait commence à s'envoler dès le 5 juillet ; il se transforme sur place, c'est-à-dire que la peau de la nymphe, toujours fixée à son bourgeon, se fend sur le dos du corselet pour la sortie de l'insecte.

2. *Psylla aurantiaca*, G. — Long. 3 mil. Le corps est de couleur orange ; les antennes sont jaunâtres avec l'extrémité noirâtre et le dernier article noir ; la tête et le corselet sont d'un jaune orange foncé ; la partie antérieure de la première est bifide et blanchâtre ; les yeux sont noirs et les stemmates rougeâtres ; l'abdomen est vert avec son extrémité d'un jaune orange ; les pattes sont testacées ; les ailes et les hémélytres, hyalines, les nervures de ces dernières sont testacées.

On peut se débarrasser de ces insectes en enlevant les bourgeons

ou les feuilles sur lesquels ils se sont établis et les jetant au feu.

On peut encore essayer de poudrer les larves et les nymphes avec du tabac, de la pyrèthre, de la fleur de soufre, ou de les laver avec une infusion de ces substances, si l'on tient à conserver les bourgeons envahis.

19 à 26. — **LES PUCERONS DES ARBRES FRUITIERS.**

Aphis laniger, III., *persicæ*, Morr., *amygdali*, Blanch., *Pyri*, G., *mali*, de G., *cerasi*, Fab., *pruni*, Fab., *ribis*, Lin.

On donne le nom de Pucerons à ces petits insectes que l'on trouve réunis en troupes serrées sur les branches et sur les feuilles des arbres et des plantes. Il n'est peut-être aucun végétal qui n'en nourrisse une espèce particulière, et plusieurs en comptent deux ou trois espèces différentes. Ces petits animaux ont le corps très mou et on les écrase par le plus léger attouchement. On en voit qui portent quatre ailes et d'autres qui en sont dépourvues. Parmi ces derniers il s'en trouve qui deviennent ailés par la suite, d'autres qui restent aptères toute leur vie, ce que l'on reconnaît à la forme de leur corselet. Le mâle est toujours pourvu d'ailes, mais la femelle en possède ou en manque indifféremment. Les femelles ailées ou aptères mettent au monde des petits vivants qui sortent de leur corps le derrière le premier ; ces petits sont tous des femelles qui mettront au monde d'autres femelles sans s'être accouplées avec un mâle, lesquelles produiront sans accouplement de nouvelles femelles fécondes, ainsi de suite pendant neuf ou dix générations qui se succéderont durant le printemps, l'été et l'automne, mais la dernière génération pond des œufs qui passent l'hiver sur les arbres et les plantes qui les ont reçus et qui éclosent au printemps suivant. Ils donneront naissance à des mâles et à des femelles qui s'accouplent une seule fois. Il n'y a donc qu'un seul accouplement qui féconde la femelle et toutes celles qui sortiront d'elles pendant une succession de neuf ou dix générations.

LES
INSECTES NUISIBLES

AUX ARBRES FRUITIERS

AUX PLANTES POTAGÈRES,

AUX CÉRÉALES & AUX PLANTES FOURRAGÈRES.

PAR

CH. GOUREAU,

Colonel du Génie en retraite, Officier de la Légion-d'Honneur,

Membre de la Société entomologique de France et de la Société des Sciences
historiques et naturelles de l'Yonne.



AUXERRE

IMPRIMERIE DE PERRIQUET ET ROUILLÉ.

—
M DCCC LXI.

1867